

Des expositions

## La fabrique des images

Musée du quai Branly  
Là où dialoguent les cultures  
Du 14 février 2010 au 17 juillet 2011



**Quel drôle de titre** pour cette exposition qui propose une grille de lecture pour déchiffrer les productions artistiques des cinq continents. [site [quaibrantly.fr](http://quaibrantly.fr), Fabrique des images puis visite flash]

Si vous voulez faire un beau voyage sans quitter Paris, si vous acceptez de renoncer quelques instants au formatage de l'eurocentrisme, la route sera rude mais o combien enrichissante.

Il suffit de suivre le guide, Philippe Descola, anthropologue et actuellement professeur au Collège de France. Cet ancien élève de Lévi-Strauss a défini 4 ontologies, c'est-à-dire 4 façons différentes de considérer les multiples éléments du monde (humains, animaux, végétaux) : naturalisme, animisme, totémisme, analogisme. Ce vocabulaire vous effraie, soit ! Mais laissez-vous prendre par la main pour aller admirer et décrypter les quelques 160 œuvres du quai Branly.

**« Les images ne parlent pas d'elles-mêmes » (Philippe Descola)**

La première salle est remarquable de pédagogie puisque elle confronte 4 œuvres représentant les 4 ontologies : un tableau de la Renaissance, une statue de bois du Nigeria, un masque à transformation d'Alaska et une peinture sur écorce d'Australie. Il faut prendre son temps pour se confronter soi-même aux œuvres. Ensuite vous n'aurez plus qu'à vous laisser envahir par la beauté des choses.

## Le naturalisme, Un monde objectif

C'est la vision du monde qui domine en Occident depuis la Renaissance. On admet que **seuls les humains ont une « intériorité »** (une âme, une conscience, une intentionnalité) alors que les animaux, les plantes et les objets en sont dépourvus. On fait la distinction entre un ordre des réalités humaines différent d'un ordre des réalités naturelles. Cette séparation entre nature et culture ne fonctionne que selon les codes de l'Occident. Elle induit trois spécificités que le musée montre essentiellement à travers la peinture de l'Europe du nord, particulièrement hollandaise.

« **Sainte Madeleine lisant** » **Bruges, XVI<sup>e</sup> siècle**. Ce tableau est une synthèse remarquable de ce que produit l'ontologie naturaliste.

- Le souci de reconstitution du réel se perçoit d'abord dans la manière de peindre **le paysage** : ici, il n'apparaît que dans la fenêtre. Mais il est peint pour ce qu'il est : un ensemble de rivières, de collines, d'arbres, le ciel et la terre. Le peintre se veut un spectateur rationnel d'une nature qu'il imite pour ce quelle est. Et elle s'est dégagée de la scène religieuse des siècles précédents.

- Sainte Madeleine, c'est la pécheresse repentie. Elle est assise, elle lit et on voit sur ses traits finement dessinés l'intériorité d'un sujet délivré du monde, la singularité d'un individu.

**L'art du portrait**, qui apparaît à la Renaissance n'existe nulle part ailleurs. L'autoportrait devient commun à partir de 1450 avec le premier autoportrait qu'on connaît, celui de Jean Fouquet. Suivront ceux de Piero de la Francesca en 1463, de Botticelli en 1475, d'Albrecht Dürer en 1500.

- Enfin le tableau est une prémisse aux **scènes de genre** : dans la pièce où la Sainte est assise, figurent tous les objets d'un intérieur bourgeois du Nord.

Dans la salle suivante le tableau de Piéter de Hooch (1654) mène au sommet la scène de genre. Son titre : « Femmes préparant des légumes dans la pièce arrière d'une maison hollandaise ». Ici, la peinture de genre infuse de la dignité au monde matériel et quotidien. « Il suffit aux choses d'être pour qu'elles soient dignes d'intérêt » a écrit Taine.

## L'animisme ou comment combiner les ressemblances morales et les différences physiques

Cette ontologie représente l'inverse de ce que dit l'Occident : les non-humains ont aussi une intériorité de type humain. **Tous les existants ont une âme**, un esprit capable d'action et de jugement. Certes chacun a une apparence physique différente et vit dans son monde. Mais il est possible de communiquer. Les chamans ont cette fonction et peuvent, entre autres guérir les malades.

Si l'Occident a largement oublié cette ontologie, il en subsiste des traces : ne parlons nous pas à nos animaux de compagnie, voire à nos poissons rouges ? Et parfois encore, lorsque notre ordinateur tombe en panne, ne considère t-on pas qu'il nous abandonne lâchement...

Dans l'exposition l'animisme est représenté essentiellement par des masques produits dans les régions qui jouxtent le détroit de Béring et par des parures d'Amazonie.

**Les exemples de masques à transformation** d'Alaska sont extraordinaires. Tel ce masque en bois qui représente, fermé, un aigle et ouvert une face humaine entouré d'une corolle représentant une baleine stylisée. Leurs couleurs vives, blanc, noir, rouge, turquoise, les rendent très attractifs. Ils figurent une intériorité de type humain dans un corps animal. Plus loin vous voici projetés au sud du même continent. **En Amazonie** les hommes se parent de plumes, de griffes, d'écaillés pour capter à leur profit les aptitudes des espèces animales. Selon la tradition, aux origines du monde, animaux et humains avaient le même corps. Puis il y a eu dissociation et apparition pour les hommes de la nécessité de récupérer leurs qualités perdues. Les très belles vitrines composées dans l'exposition témoignent du sens poussé de l'esthétique des populations animistes.

## La pensée totémique Ou le monde subdivisé.

C'est chez les Aborigènes d'Australie que cette ontologie est la plus représentée. On part de l'idée que des **humains et des non-humains partagent des ensembles de qualités physiques et morales qui transcendent les barrières des espèces.**

Les membres d'un groupe donné (hommes, animaux, plantes) ont une même nature car ils sont issus d'un même prototype originel, un « totem ». Ce sont les totems qui ont mis en ordre le monde et façonné les paysages. Ce temps des origines est appelé le temps du Rêve.

**Les Aborigènes de la terre d'Arnhem** ont peint sur des écorces, avec des pigments ocre, rouge, blanc, des animaux comme le kangourou, ancêtre totémique. Un ensemble de points, de rayures (technique au rayon X) et un quadrillage, révèlent à la fois les organes et le squelette de l'animal et aussi la façon dont il sera découpé et distribué entre les « parents ». Le tableau dit que le corps social est une extension du corps de l'animal.

Très récemment, **les Walpiri du désert central australien** se sont mis à peindre, après leur sédentarisation forcée. Depuis les années 1990 sont apparues de grandes séries de toiles acryliques, très colorées figurant les cheminements des hommes ou les empreintes laissées au temps du Rêve et les sites sacrés.

## Le regard analogique Ou les mondes enchevêtrés

Cette ontologie a dominé l'Occident avant la Renaissance (lire son horoscope en est une survivance) et elle subsiste partout ailleurs dans le monde.

**L'analogisme c'est percevoir les êtres comme tous différents les uns des autres, mais aussi tenter de trouver entre eux des correspondances afin d'apaiser le sentiment de désordre qui résulte de cette prolifération d'entités disparates.**

**La chimère** est la figure classique de l'analogisme. L'exposition donne à voir trois grands exemples.

- « Le fléau des sauterelles », est une enluminure du XIe tirée du Commentaire de l'Apocalypse de Jean. Les sauterelles ont un visage humain et un corps associant différentes parties de différents animaux. Il s'agit de figures monstrueuses, destinées à effrayer, d'ybrides assemblant des registres hétérogènes.

- Autre chimère, celle du roi Béhanzin, roi du Dahomey (le Bénin actuel) au XIXe. Il s'agit d'une statue imposante représentant un homme-requin : le roi s'est attribué cet attribut pour attaquer les bateaux des Français qui allaient envahir son pays.

- Enfin, une série de 30 poupées **Katchina** est assemblée dans une grande vitrine : sont-elles destinées à émerveiller les yeux des hommes ou des enfants ?

Ces poupées des Indiens Hopi de l'Arizona, en bois de peuplier, sont des esprits plus ou moins bénéfiques qui servent d'intermédiaires entre les humains et les divinités. Elles sont montrées aux enfants afin de leur permettre de se familiariser avec les quelques 400 divinités des Hopi : Katchina de la Pluie, de la Neige, du Maïs, mais aussi du Clown.

## Le mirage des ressemblances

Vous avez été séduits par la beauté des mondes successifs traversés, vous pensez pouvoir adhérer aux systèmes proposés, détrompez-vous.

La dernière salle rassemble et confronte 4 couples d'images qui peuvent sembler dire la même chose mais qui diffèrent.

Retenons par exemple, les deux paysages confrontés :

Celui de Paul Bril, école flamande du XVIIe propose un **paysage naturaliste**. Il est seulement une imitation de la nature, mise à distance par l'œil du spectateur mais exacte avec elle-même.

Le tableau ou plutôt le rouleau peint chinois « Le pèlerinage au bâton », dynastie Ming,

XVIIe est un **paysage analogique** : ici la montagne et l'eau mettent en image le « qi », le souffle cosmique. Confucius en donne la clé : l'homme de cœur s'enchant de la montagne, l'homme d'esprit jouit de l'eau.

Que vous ayez participé au temps de la réalité ou au temps du Rêve, surtout, ne cessez pas de rêver. L'art est un jeu, tant pis pour celui qui s'en fait un devoir.

Maryse Verfaillie

*Publié le 19 mars 2010*